

Ils nous parlent de leur métier...

Aujourd'hui, honneur à **Gilles REDOIS**, chaudronnier aux chantiers Dubigeon.



Né le 21 juillet 1947 à Champtoceaux, j'ai passé toute ma jeunesse à Machecoul.

En 1961, un artisan cordonnier me prend en apprentissage, j'ai 14 ans. Je signe mon premier contrat d'apprentis – au nom de mon père, étant mineur à l'époque – le 6 novembre 1962 dans une entreprise de réparation de chaussures à Nantes.

Après mon service militaire à Pau au 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes pendant 16 mois, je change de métier.

De novembre 1967 à avril 1968, en AFPA (Agence nationale pour la formation professionnelle) à Angers, je suis une formation en construction métallique puis je rentre aux Etablissements Joseph Paris le 14/10/1968 à Nantes. Le travail y est intéressant et varié : une nouvelle génération de ponts roulants en poutre, des portiques pour la manutention des conteneurs dans les grands ports, les innovantes « grues à tours » dont la grue jaune célèbre aux chantiers Dubigeon, et les pylônes géants... Malheureusement, les conditions de travail ne sont pas

très bonnes et les salaires trop bas...

Suite à une formation de traçage, découpage, soudage et lecture de plans aux Chantiers Dubigeon, j'y rentre le 27 août 1971 comme charpentier fer « OP1 K190 ». Ce métier consiste à fabriquer la super structure du navire : la coque. Je suis « matelot » avec un ancien compagnon. J'ai beaucoup travaillé en équipe 2/8 : 5h-13h et 13h-21h. Sommeil et repas sont perturbés par ce décalage horaire permanent.

Je travaillais sur les charpentes avant avec le bulbe, celles de l'arrière avec les supports d'arbres d'hélices, les blocs moteurs qui n'étaient pas faciles d'accès par un simple trou d'homme (400mm/600mm) découpé dans les cloisons : espaces confinés, sous les caisses à huile avec une hauteur sous-plafond de 0,60m ! Les blocs pour l'assemblage étaient posés sur une structure en acier très solide (appelée « bert ») ou à même le sol positionnés à l'envers. Ce sont des éléments très lourds qui une fois terminés, pouvaient atteindre 80 tonnes. On les sortait par le toit de l'atelier de préfabrication avec une deuxième grue manœuvrée très délicatement et avec une synchronisation parfaite entre les grutiers.

Cette époque est alors très favorable pour les chantiers. Le carnet de commandes est plein : car-ferries, chimiquiers, dragues, sous-marins. Les lancements sont

mémorables et attirent la foule. Cependant, le travail est pénible : bruit, fumée, poussières, positions et déplacements dangereux... mais une grande solidarité s'établit entre compagnons. Syndiqué à la CFDT, je suis délégué du personnel : DP, CHSCT et je participe à la commission loisirs du Comité d'Entreprise.

Octobre 1986, lancement du Bougainville. Juillet 1987, fermeture du chantier. Pour moi, congés de reconversion et formation : apprentissage du travail sur l'aluminium et licence de soudure « fig mig ». Le 10 juin 1988, à 41 ans, je quitte les effectifs « Dubigeon ». Suivent une dizaine d'années de galère en sous-traitance et intérim : beaucoup d'entreprises et des milliers de kilomètres parcourus (Lorient, Brest, Le Havre) et aussi quelques périodes de chômage.

Je termine ma carrière comme redresseur après un stage accéléré avec un ancien chef formeur « ex Dubigeon » où j'apprends la technique particulière de point de chauffe avec refroidissement instantané sur la tôle ou les renforts. Ma carrière s'arrête aux Chantiers de l'Atlantique à Saint Nazaire. C'est alors la grande période des super paquebots. Je m'arrête en 2002 à 55 ans, reconnu en maladie professionnelle « amiante » puis en retraite définitive en 2007 à 60 ans. Je reste fidèle à l'association des gars de la navale, AHCNN et à la MHT toujours dynamiques.

Agenda

Janvier 2022

Lundi 3 janvier Réouverture au public

Février 2022

Exposition Dans les roues de la petite reine
Salle de conférence

Du mercredi 09/02 au vendredi 18/02

Mars 2022

Du lundi 14/03 au vendredi 25/03
Exposition d'Arts par Handiclap
Salle de conférence



Agenda susceptible d'être modifié en fonction de la situation sanitaire

La Gazette des Chantiers

Numéro 07

Janvier - Mars
2022

Journal de la Maison des Hommes et des techniques

Maison des Hommes et des techniques
Bâtiment Ateliers et Chantiers de Nantes
2bis Bd Léon Bureau
44200 Nantes
02 40 08 20 22

mht.nantes@wanadoo.fr
<https://www.maison-hommes-techniques.fr/>
[f @maisonhommes-techniques.fr](https://www.facebook.com/maisonhommes-techniques.fr)
[t @MhtNantes](https://www.tumblr.com/mhtnantes)

EDITO

Le mot du président

Cette gazette est particulière, c'est la première depuis le décès de Jean, en votre nom, j'exprime une profonde tristesse liée à la disparition de cet infatigable défenseur des cultures du travail qu'il a été en tant que responsable de notre maison pendant plus de vingt ans. Une gazette spéciale lui sera dédiée. Nous lui rendrons prochainement un hommage auquel vous serez invités ainsi que nos partenaires.

Cette année 2022 arrive après une période de deux ans d'incertitude liée à ce virus qui n'a cessé de nous pourrir la vie. Il n'empêche, la fréquentation des différents publics notamment les groupes scolaires s'est plutôt bien maintenue et a permis de faire vivre notre rôle de transmission de l'histoire industrielle autour de la construction navale à Nantes. Les adhérents de la navale ont retrouvé leur espace. Nous avons pu vivre cette convivialité qui nous est si chère.

Vous le savez, notre action vise à inscrire notre maison non seulement dans le passé, mais aussi dans la vie réelle d'aujourd'hui. C'est le sens de notre prochaine exposition sur le thème « Nantes, ville industrielle, hier, aujourd'hui, demain » qui sera installée en septembre prochain. Nous entrons dans la dernière ligne droite, nous avons commencé à travailler sur son contenu, il s'agit aujourd'hui de la finaliser, et de rendre visible le fait que l'agglomération nantaise est un espace industriel vivant et qu'il le sera demain (navigation à voiles, biotechnologies...)

Permettez-moi, au nom de toute l'équipe de la MHT de vous offrir nos meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Qu'elle vous apporte bonheur et sérénité.

Marcel Gautier

Au sommaire

- ❖ Dans les roues de la petite reine, une exposition du CIEL p. 2
- ❖ Zoom sur nos accueils pédagogiques p. 2 et 3
- ❖ Le mot de la Navale p. 3
- ❖ Ils nous parlent de leur métier. p. 4

Dans les roues de la petite reine, exposition temporaire

Du mercredi 9 février 2022 au vendredi 18 février 2022, la Maison des Hommes et des techniques a le plaisir d'accueillir l'exposition *Dans les roues de la petite reine*, réalisée par le Conservatoire industriel de l'estuaire de la Loire (CIEL).

Le CIEL, association créée en 2011 et spécialisée dans la préservation et conservation du patrimoine artisanal et industriel de l'estuaire de la Loire, a décidé de se pencher sur l'histoire d'une spécialité nantaise longtemps oubliée, celle de la fabrication de cycles !

De nombreuses marques aujourd'hui disparues comme *Stella*, *Aumon* ou *Phébus* ont fait la renommée de la « petite reine » nantaise. C'est notamment par les courses cyclistes que les cycles vont connaître une certaine popularité : dès sa première édition, le Tour de

France passe par Nantes et des coureurs cyclistes locaux se font un nom comme Lucien Mazan dit « Petit Breton ».

C'est toute cette histoire d'une industrie nantaise du vélo que le CIEL a fait revivre à travers cette exposition initialement proposée dans le cadre des Journées du Patrimoine 2021 et que la MHT vous propose de (re)découvrir en partie.

L'exposition est accessible gratuitement du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 18h dans la salle de conférence.



Zoom sur nos accueils pédagogiques

Nouveau projet pédagogique pour cette année, *Transatlantique* est proposé par le Centre de Ressources Ville (CRV) de Nantes, en partenariat avec la MHT, l'association Neptune et la Compagnie PaQ'la Lune dans le cadre de l'Education Artistique et Culturelle des enfants des écoles de Nantes.

Zoom sur : Transatlantique



Élèves en pleine « écriture de terrain » dans l'exposition *Bâtisseurs de navires* à la MHT.

Et si on s'échappait le temps d'une traversée ? C'est ce que ce nouveau parcours pédagogique a proposé à 10 classes d'écoles primaires nantaises en suivant les

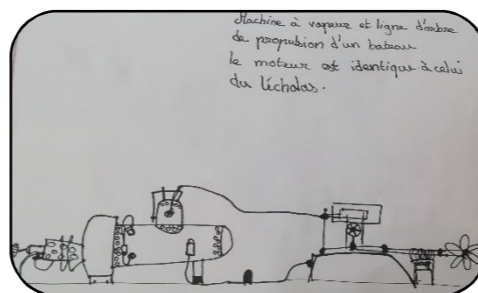
aventures du skippeur nantais Arnel TRIPON, à l'occasion de la *Transatlantique* Jacques Vabre.

A l'issue d'ateliers animés par le CRV et l'association Neptune (créée par Arnel Tripon) pour faire découvrir aux élèves les aventures du skippeur ; la MHT accueille les enfants pour leur parler des grandes évolutions de la construction navale.

Entre visite dans l'exposition et atelier outils sur les différentes périodes de construction, les

élèves ont pu s'immerger dans cette histoire et continuer leur carnet de bord.

Dernière étape de ce projet, les enfants ont pu travailler avec la Compagnie Paq'la Lune pour mettre en voix leurs écrits avant la grande restitution finale en fin d'année scolaire !



Machine à vapeur réalisée par un.e élève de l'école Alain Fournier

Zoom sur nos accueils pédagogiques – la suite

Zoom sur : atelier les Femmes dans les industries : un long combat de 1900 à nos jours

Tout nouveau projet proposé aux classes de collège, l'atelier *les Femmes dans les industries : un long combat* est le fruit d'un partenariat entre la Maison des Hommes et des techniques, le Centre d'histoire du travail et la Maison Fumetti.

Soutenu par le département de Loire-Atlantique, la mission « ville non-sexiste » de la Ville de Nantes et la mission « Droits des Femmes et égalité Femme-Homme » de la Préfecture, ce projet propose aux collégien.ne.s de se questionner sur la place et le rôle des femmes dans l'histoire par le prisme de l'histoire ouvrière locale.

« Mais c'est normal que les femmes soient moins payées car leur travail est moins difficile que celui des hommes ! ».

C'est à cette réflexion que les médiateur.trices de la MHT doivent répondre régulièrement en visite lorsque la condition des femmes sur les chantiers navals est évoquée. Longtemps oubliée, la main d'œuvre féminine était pourtant bien présente dans les industries et les femmes n'étaient pas en reste lorsqu'il s'agissait de défendre leurs droits et conditions de travail. Pontonniers des chantiers navals, ouvrières aux doigts coupés de chez Guillouard...

Quels métiers exerçaient-elles ? Quelles étaient leurs conditions de travail ? Leurs droits ? Leurs revendications ? C'est à ces questions entre autres que les élèves vont répondre à travers



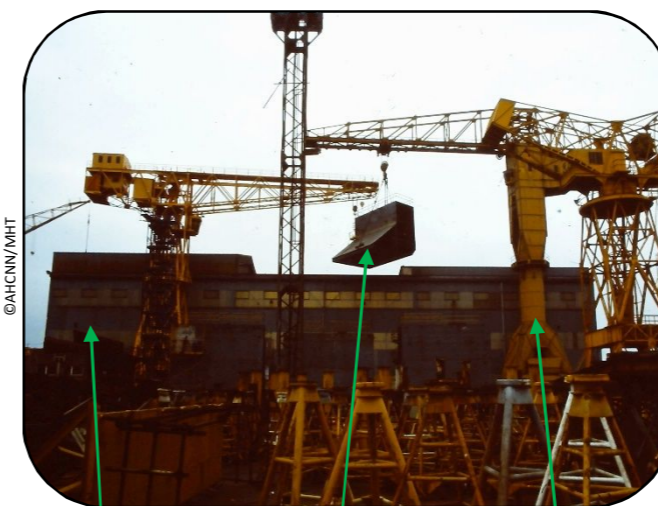
Mise en caisse de boîtes de conserves chez J.J. Carnaud au début du XX^e siècle

ce parcours pédagogique de 5 étapes mêlant approche historique et artistique.

Après un premier atelier historique animé par la MHT et le CHT où les élèves vont travailler sur des documents d'archives ; ils seront ensuite amenés à créer une affiche en sérigraphie sur la question des femmes lors de trois ateliers animés par la Maison Fumetti, spécialiste des arts graphiques. Un temps de restitution finale permettra aux élèves de coller leurs productions sur le mobilier urbain et ainsi interpeller les Nantais.e.s sur la question du matrimoine.

Le mot de la Navale

Rubrique créée récemment dans la Gazette, le « mot de la Navale » est là pour que vous en sachiez davantage sur son histoire !



AP3
Bloc de navire préfabriqué
Grue Titan jaune travaillant « à couple ».

Pour ce numéro, la Navale vous propose de découvrir quelques informations sur les blocs de navires préfabriqués et le travail des grues évoqués par Gilles Redois, chaudronnier au chantier, dans sa fiche métier en page 4.

Les blocs de navires étaient préfabriqués dans l'atelier de préfabrication n°3

(AP3). Il fallait ensuite les sortir à l'aide de grues pour les installer sur les cales de construction.

La taille des blocs ne cessant d'augmenter, la grue Titan était amenée à travailler « à couple » avec la grue n°14. Ensemble, elles pouvaient soulever 75 à 80 tonnes, avant que la grue jaune ne passe à 80 tonnes.

